

Christina Kubisch : inaudible, invisible 1974-2023

Fanny Dugeon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/109811>

DOI : [10.4000/critiquedart.109811](https://doi.org/10.4000/critiquedart.109811)

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Dugeon, « *Christina Kubisch : inaudible, invisible 1974-2023* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 décembre 2024, consulté le 14 juin 2024. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/109811> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.109811>

Ce document a été généré automatiquement le 14 juin 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Christina Kubisch : inaudible, invisible 1974-2023

Fanny Drugeon

- 1 Ce catalogue bilingue a été publié à l'occasion de l'exposition « Christina Kubisch, Interstices Magnétiques » qui s'était tenue à l'Espace multimédia Gantner de Bourogne du 7 avril au 15 juillet 2023. Après avoir étudié la peinture, la musique et l'électronique, puis allant de la performance aux installations, l'artiste, née en 1948, s'est emparée des sons et des phénomènes électro-magnétiques qui deviennent matière plastique. Les essais émanent de spécialistes des questions du sonore et de la technologie. Ils conduisent à s'interroger sur les multiples aspects de ces pratiques résonnant avec les réflexions de John Cage ou de Pauline Oliveros. Ainsi, Rahma Khazam introduit-elle la synesthésie en œuvre dans le travail de la pionnière de l'art sonore (« Christina Kubisch. Un autre regard sur le sublime technologique », p. 49-55). Ceci illustre l'impact technologique des 1980-1990 s'immiscant dans la relation à la nature. Après une période de performance live, Christina Kubisch emploie pour la première fois un système à induction magnétique dans *Il respiro del mare*, en 1981. Puis, l'autrice s'attache à l'utilisation de la lumière dans les années 1990, abordant la notion de « sublime technologique », « l'impact de la technologie sur les êtres humains » (p. 52) et le rôle de la lumière noire : « En explorant le côté sombre de ces technologies, Christina Kubisch montre comment elles peuvent provoquer la perte de nos capacités de perception, la désorientation et la confusion » (p. 54). Qu'il s'agisse d'Anne Zeitz (« Shshsh... Champs, bruits et bruissements enchantants chez Christina Kubisch », p. 81-87), Elena Biserna (« Le corps comme mixeur d'ondes. Improviser avec le spectre », p. 113-116), Sabine Himmelsbach (« Christina Kubisch Electrified », p. 137-142) ou Daniele Balit (Auscultations électriques. L'espace d'écoute de Christina Kubisch, entre individualisation et expérience collective », p. 169-180), chaque essai contribue à approfondir de manière stimulante une strate du travail de l'artiste. On trouve une analyse de ses déplacements au sein des technologies, son intégration des bruits blancs, les sons fantômes, les silences, les bruissements de la nature ou des champs électromagnétiques ambiants. Sa série *Electrical Walks*, développée dans 92 villes constitue ainsi une cartographie sonore de l'audible et de l'inaudible propre au lieu. Les

choix graphiques résonnent avec la subtilité de la perception des œuvres de l'artiste. Toute la complexité de l'iconographie pour un tel travail consiste à donner à voir la perception visuelle. Les propositions sont multiples et offrent un autre type de réflexion visuelle : croquis, différentes situations d'exposition, nuages de câbles des installations matérialisant ce qu'on ne peut voir, regarder le public, avec ou sans casque, en situation d'écoute, prolongeant les formes visibles et invisibles du travail de l'artiste.